

La riche collection de canadiana
de monsieur Georges-Alphonse Daviault
de Berthierville

Par Marcel De Grandpré

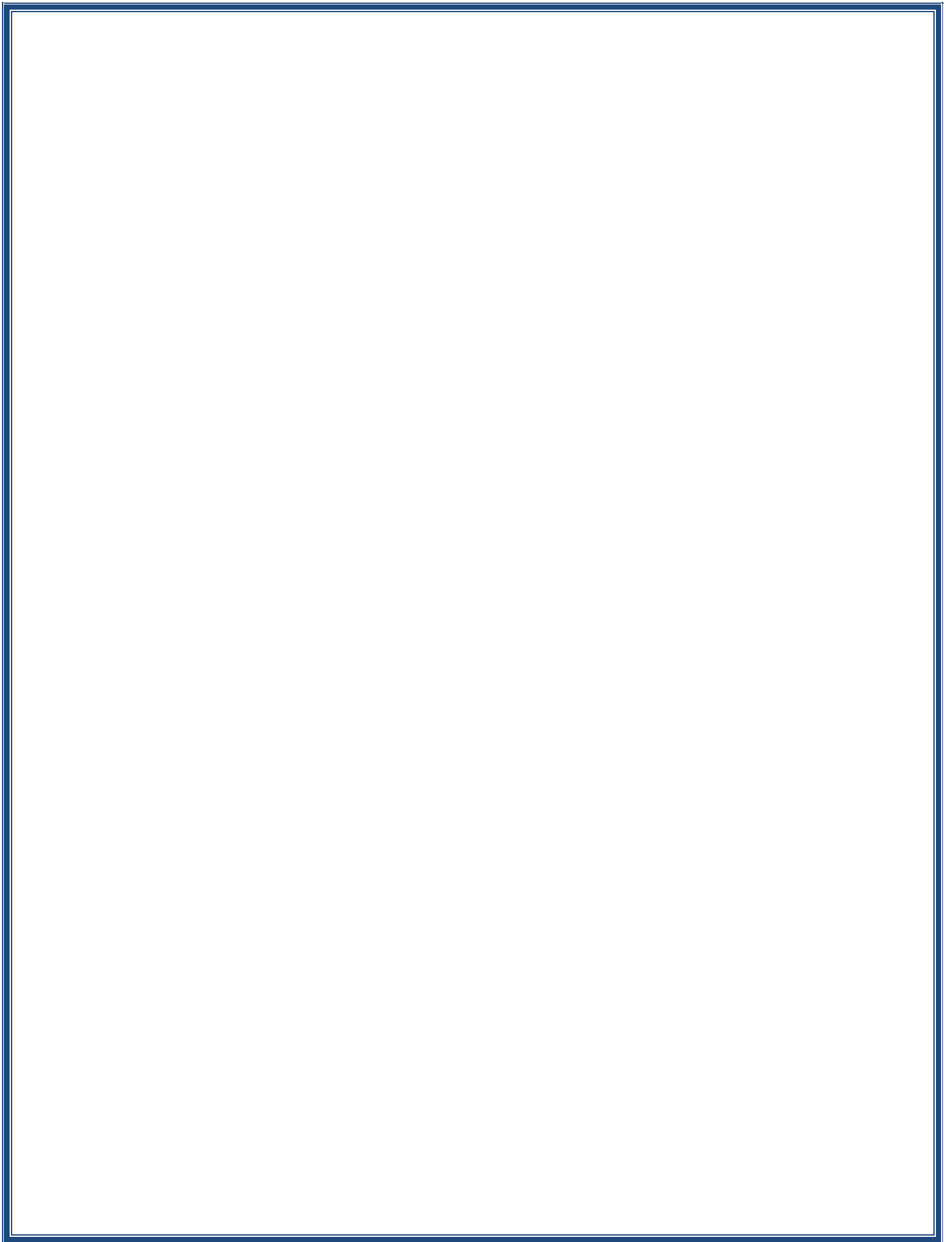


Réjean Olivier présentant le Maria Chapdelaine de Louis Hémon (Paris, Éditions Mornay, 1933) avec des gravures de Clarence Gagnon dans une reliure de Georges Bourgeois, appartenant à André Sylvestre, petit-fils du bibliophile Daviault (Outremont) 9 mai 2009.

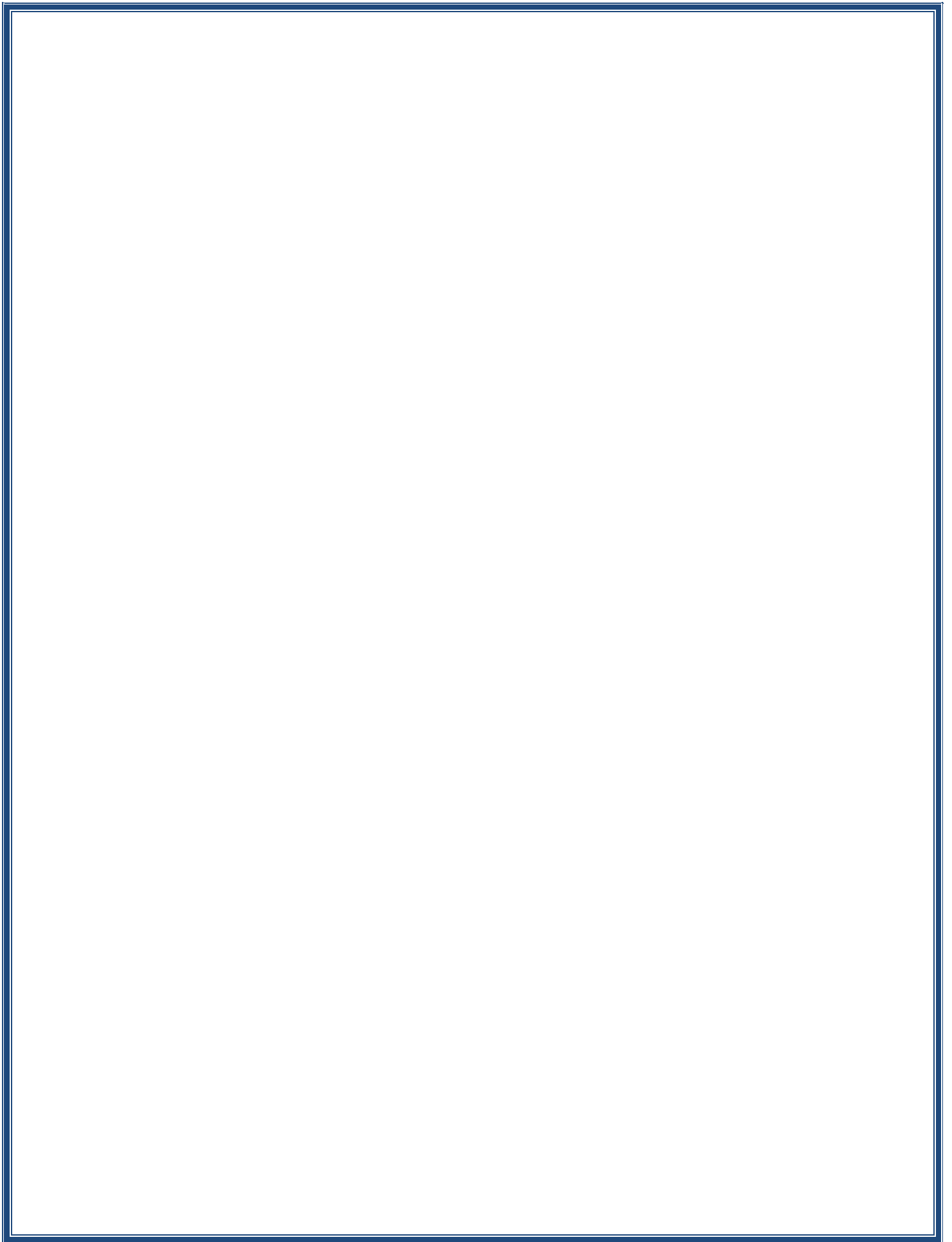
Édité par Réjean Olivier

Livre numérique

Joliette
Édition privée
2013



La riche collection de canadiana
de monsieur Georges-Alphonse Daviault
de Berthierville



La riche collection de canadiana
de monsieur Georges-Alphonse Daviault
de Berthierville

Par Marcel De Grandpré, c.s.v.

Édité par Réjean Olivier

Joliette
Édition privée
2013

Livre numérique :
Dépôt légal en 2013 :
Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 978-2-920904-23-1 (Format PDF)

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 116

Livre format papier :
Dépôt légal en 2010 :
Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN : 978-2-920904-83-5

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 75

Introduction

Cette plaquette a été éditée suite à la visite que j'ai faite à André Sylvestre, petit-fils du bibliophile Daviault.

Réjean Olivier

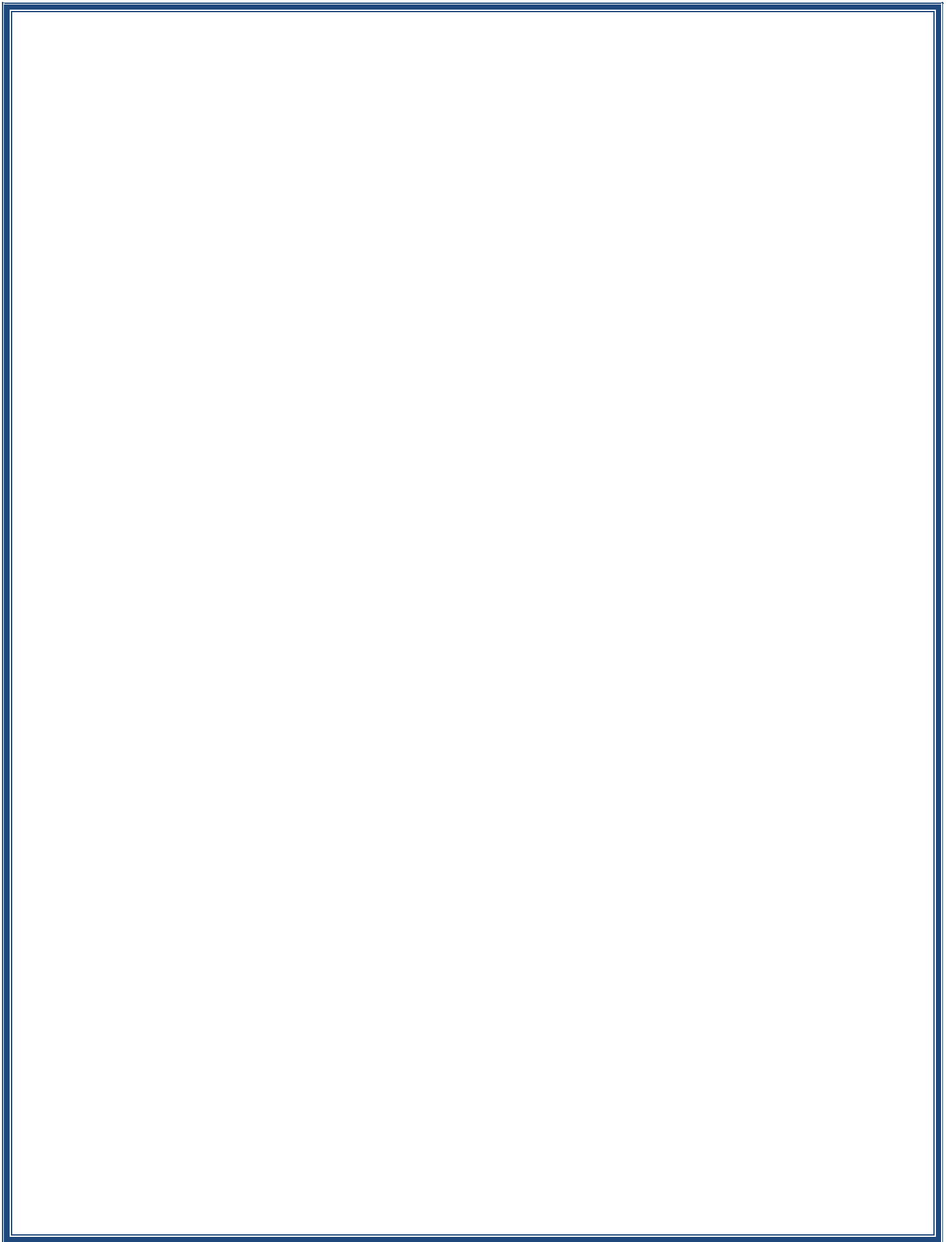
Dédicace

Dédié à mon éditeur Victor-Lévy Beaulieu pour son amour de la bibliophilie et des régions.



« Il y aurait un beau poème à faire sur ces ailes transcontinentales, sur ce vol ponctuel et rectiligne, sur ce règlement de voyage, sur cette fidélité aux roseaux originels. »

(Extrait de : *L'Abatis*, « Les oies sauvages »)



La riche collection de canadiana
de monsieur Georges-Alphonse Daviault
de Berthierville

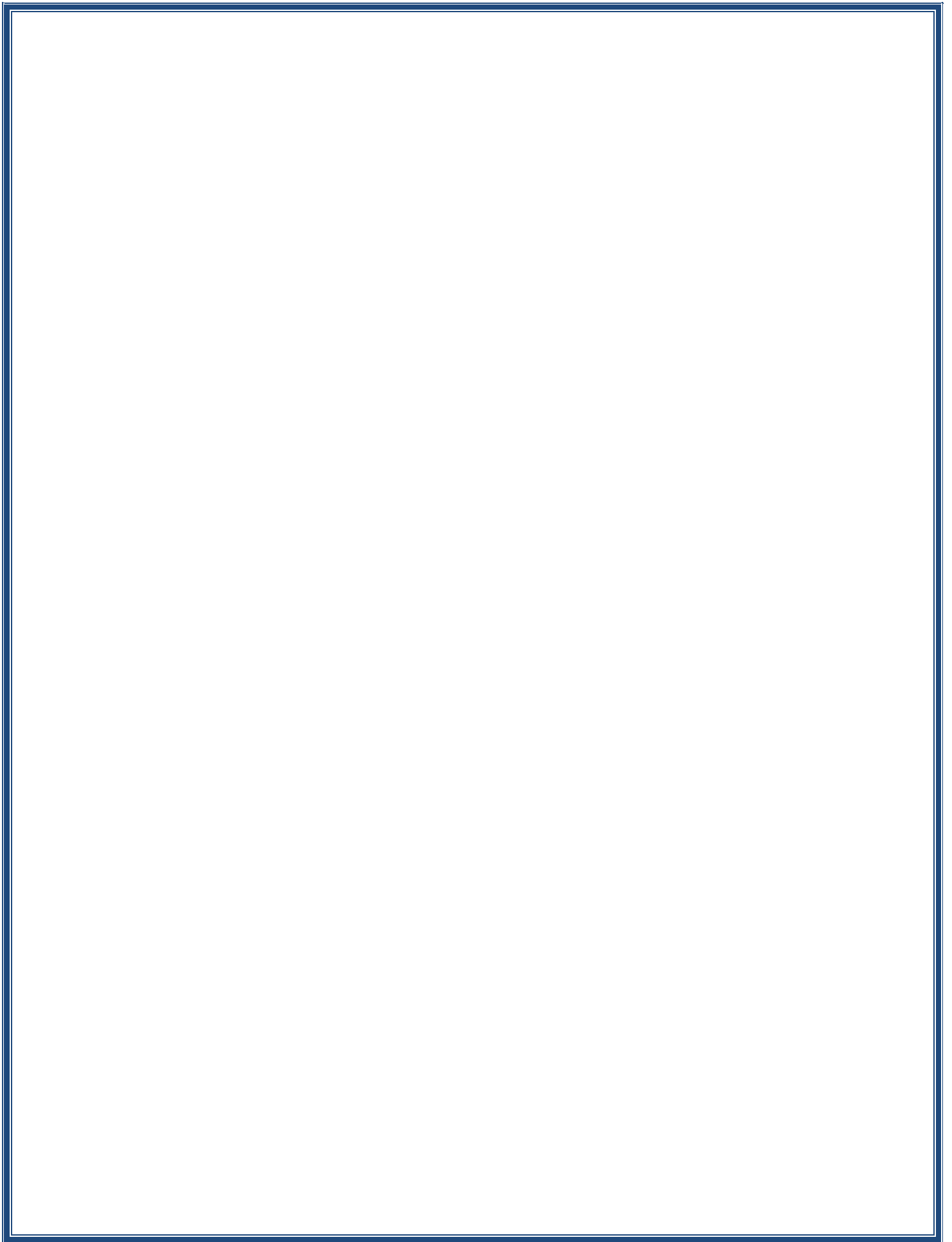
(Berthier, 28 mars 1887 – Berthier, 21 septembre 1963)

fil de Joseph-Oscar et Alexandrine Champagne.

Il est le frère du docteur Stanislas (4 avril 1893-) qui
pratiqua à Verdun.

Par Marcel De Grandpré, c.s.v. (1917-2001)

Extrait de L'Estudiant (1942)



Deux heures parmi les livres

La page centrale du numéro de Noël 1941 de L'Estudiant a fait découvrir une richesse de la région de Joliette : l'église de Berthierville. Quelques motifs décoratifs tirés des sculptures sur bois du maître-autel, œuvres de Gilles Bolvin, au XVIII^e siècle, servaient d'enluminure à une page de monsieur l'abbé Félix-Antoine Savard, le poète auteur de Menaud, maître draveur.

Tout près de cette église de Berthier presque à l'ombre de ses deux clochers dont la forme lumineuse dominait cet article sur les « Clochers d'or et d'argent du Québec qui sonnent la paix du Christ », un autre trésor, plus ignoré encore du public, mérite qu'on le fasse connaître aux amis de Joliette.

Monsieur Georges-Alphonse Daviault, important marchand de Berthier où il a été maire pendant plusieurs années, possède en effet une très riche bibliothèque de canadiana, collection d'un genre spécial où un rayon peut valoir des centaines, parfois des milliers de dollars et offrir une valeur historique de premier ordre.

Monsieur Daviault s'est prêté de bonne grâce à nos questions et nous a fait voir ses richesses au profit des lecteurs de L'Estudiant. L'accueil, toujours hospitalier, de monsieur et madame Daviault nous fait pénétrer dans un milieu où l'intelligence a le rôle qu'elle mérite dans la vie d'un « honnête homme », d'un « honnête foyer », pourrions-nous dire. Un simple coup d'œil nous permet de voir qu'on lit, qu'on lit même beaucoup ici et pas seulement des œuvres anciennes. Mais la richesse par excellence est dans une immense bibliothèque qui couvre tout le fond du vivoir. Tous les livres sont reliés et on voit vite que si les reliures modernes abondent – à la fois très belles et simples, commandées avec goût – les anciennes dominant cependant.

- Voulez-vous me redire au bénéfice de nos lecteurs quelle est au juste la nature de votre bibliothèque de canadiana ?



Monsieur Daviault dans sa bibliothèque

Je collectionne tout ce qui a trait au Canada et qui concerne son histoire, aussi bien dans l'ensemble que dans les détails. Pour la période des débuts, cela s'étendra donc pratiquement à toute l'Amérique, puisqu'elle était le champ d'apostolat de la Nouvelle-France. Tous nos explorateurs : La Salle, La Vérandrye¹ et les autres rayonnaient de Québec vers l'Ouest et vers les États-Unis actuels. Tout ce qui nous permet de suivre leurs traces pour entrer dans les canadians.

¹ Le Dictionnaire biographique du Canada écrit La Vérendrye.

- Les livres imprimés au Canada forment-ils une part importante de votre collection ?

Ils sont en nombre relativement petit : on croit que le premier livre imprimé au pays l'a été en 1776. Avant cette date, il n'y a forcément que ceux qui viennent de l'étranger. On appelle « incunables » les premiers livres à sortir des presses d'un pays. Les nôtres sont ceux imprimés avant 1820; ils ont tous une certaine valeur.

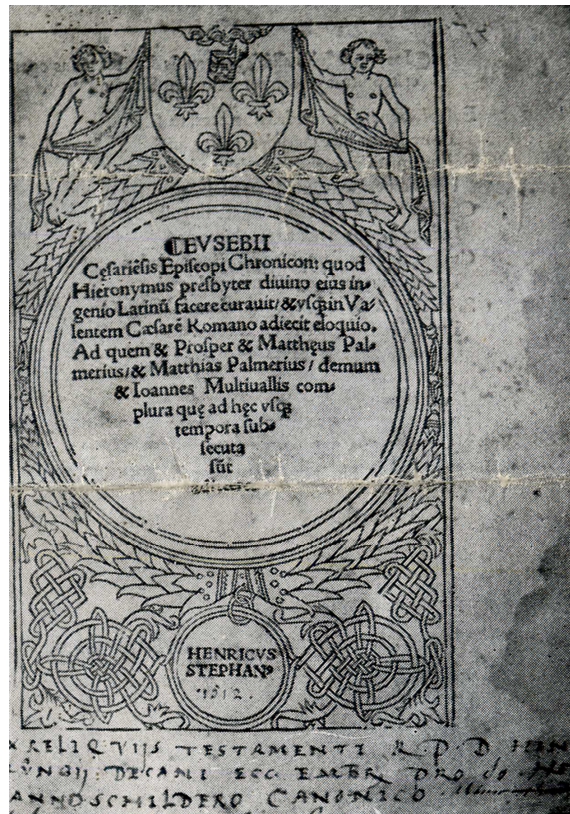
- Quels sont les plus anciens volumes ?

- Le plus ancien date de 1512. (Les incunables européens vont de la découverte de l'imprimerie à l'année 1500). I parle en quelques phrases de l'Amérique. C'est une chronologie depuis les débuts du monde jusqu'à l'année de publication. Il contient le Chronicon d'Eusèbe de Césarée et différents travaux d'autres auteurs pour le compléter. Il est édité à Tournai² par un certain « Henricus Stephanus Joannes Multivallis ». À l'année 1509, il dit que l'on a amené à Rouen sept sauvages de l'Amérique du Nord. Il mentionne que leur pays est situé sur le même méridien que la France. À titre de curiosité, voici les termes dont il se sert vingt ans après Colomb : « Septem homines sylvester ex ea insula quae terra nova dicitur Rothomagum adducti sunt cum cymbalis, vestimentis et armis eorum » : ce sont donc des « hommes des bois » amenés de cette « île » qu'on appelle « terre nouvelle ».

- Après tant d'années, cet ouvrage est bien conservé.

- Il a pourtant dû passer par les mains de bien des propriétaires. Il est intéressant de noter quel soin sa publication a demandé : il est tout en latin, imprimé en deux couleurs et la matière est disposée sur plusieurs colonnes.

² La Bibliothèque nationale de France indique comme ville Paris pour cet imprimeur et éditeur.



La Chronique d'Eusèbe de Césarée (1512)

Eusèbe de Césarée (265?-340)

Eusebii Cæsariensis episcopi Chronicon, quod Hieronymus presbyter divino ejus ingenio latinum facere curavit et usque in Valentem Caesarem romano adiecit eloquio, ad quem et Prosper et Mattheus Palmerius et Matthias Palmerius, demum et Johannes Multivallis complura que ad hæc usque tempora subsecuta sunt adiecere. Henricus Stephanus.

- "A la fin" : Absolutum est in alma Parisiorum Academia hoc Eusebii Caesariensis de temporibus chronicon... per Henricum Stephanum... nec non ejusdem et Jodoci Badii in hoc opere sociorum parvis expensis, anno... millesimo quingentesimo duodecimo, idibus vero junii.
- Publication : Parisiis, Henricus Stephanum, 1512
- Description matérielle : In-4° ,174 ff. et index, car. r. et n., titre avec encadrement gravé sur bois

(Catalogue Opale+ de la Bibliothèque nationale de France)

- Et les incunables canadiens ?

- J'ai plusieurs Mesplets. Le premier imprimeur à Montréal est un nommé Mesplets. Voici son premier livre : « Règlement de la Confrérie de l'adoration perpétuelle du S. Sacrement » (1776). On le trouve aisément; cela diminue sa valeur. Mais j'ai de Mesplets un exemplaire unique, un « Mémoire en cassation du testament de M. Simon Sanguinet » (1791 : on ne connaît pas d'autre copie que la mienne.

- Ce petit livre est une curiosité d'un genre un peu spécial, je suppose ?

- C'est le premier livre jamais imprimé en langue indienne. L'auteur, le Père Jean-Baptiste La Brosse, jésuite, l'a fait éditer à Québec chez un nommé Brown, en 1767. Pour les savants, en voici le titre exact : « Nehiro-Iriniui Massinahigan ». Il s'est vendu 125 \$ à New York, il y a quelques années.

- Permettez-moi de vous demander, maintenant que nous connaissons le genre de votre collection, comment avez-vous été amené à la constituer ?

- J'ai naturellement le goût des livres et j'en avais déjà un certain nombre, quand j'ai eu la chance d'avoir à bon compte une bibliothèque assez considérable, celle de monsieur Alfred Pelland de Berthier. Il y avait à peu près 1,500 canadians.

- Quel développement lui avez-vous donné ?

- Je me suis spécialisé dans ce genre d'ouvrages et j'en possède maintenant de 4,000 à 4,500.

- Quelles sont vos plus belles pièces, vos volumes les plus précieux ?

- Sans la moindre hésitation, je réponds que ce sont mes Relations des Jésuites.

- Un jour, un Père Jésuite m'a montré comme le plus beau trésor des archives de sa communauté les deux volumes de ces Relations qu'on a fait voir au public à l'exposition missionnaire de L'Oratoire.

- J'en possède huit ! Le texte complet de la page frontispice intéressera certainement et aidera à lire sur la photographie ceux qui ne sont pas familiers avec les caractères anciens. Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France en l'an 1638 – Envoyée au R. Père Provincial de la Compagnie de Jésus en la Province de France – Par le P. Paul Le Jeune de la mesme compagnie – Supérieur de la Résidence de Kébec – À Paris – Chez Sébastien Cramoisy, Imprimeur ordinaire du Roy, rue Saint-Jacques aux Cicognes 0 M.DC.XXXVIII – Avec Privilège du Roy.

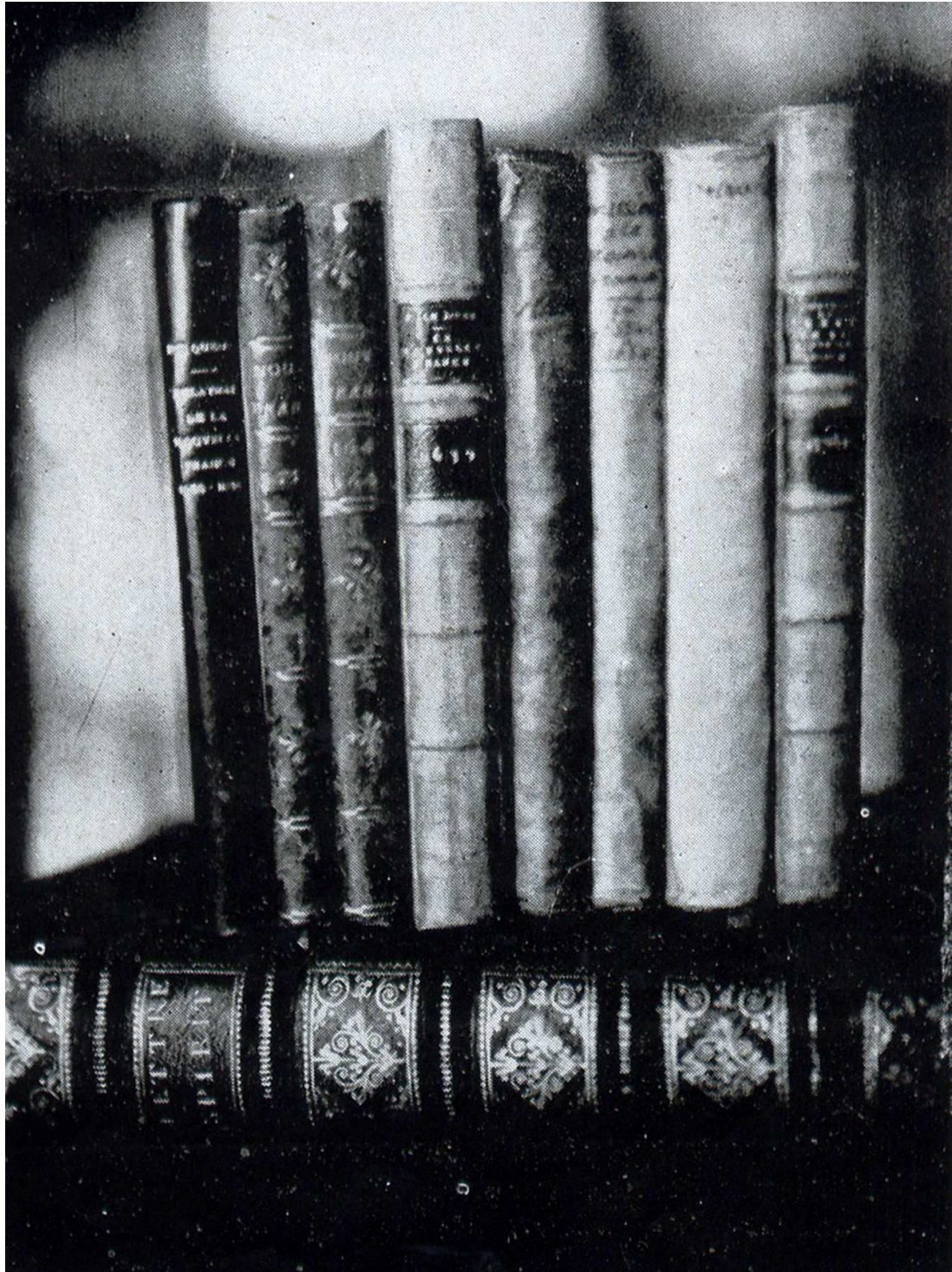
- Et quelles sont les années que vous avez à part 1638 ?

- 1639, 1644-1645, 1645-1646, 1647, 1649, 1653-1654 et 1655-1656. Dans ce dernier volume, il est curieux de voir un ex-libris avec la signature autographe de George Bancroft, le grand historien américain. Toutes les reliures sont originales, c'est-à-dire de l'époque de l'impression.

- Ces fameuses Relations ont beaucoup de valeur ?

- Comme elles sont très rares, leur prix est élevé. On les trouve très peu souvent en vente et c'est, au meilleur compte, entre 250 \$ et 350 \$ chacune. Six volumes des Relations – dont quatre que je n'ai pas – ont été offertes récemment à New York, mais à des prix impossibles : autour de 500 \$ chacune, une fois le change ajouté !

- Cela fait des jolies mises de fond ! Tiens ! Je crois que vous me présentez là des livres du fameux Père Hennepin. Le Père Hugolin Lemay, o.f.m., a entretenu de lui pendant longtemps les lecteurs de la revue Nos Cahiers.



Huit éditions originales des Relations des jésuites (1638-1656)

- J'ai trois de ses ouvrages en français et un beaucoup plus précieux parce que le tirage a été plus restreint. Celui de 1704, Voyage ou nouvelle découverte d'un très grand Pays dans l'Amérique entre le Nouveau Mexique et la Mer Glaciale, est imprimé à Amsterdam, en Hollande.

- Je crois que beaucoup de livres français ont été édités dans ce pays, sous la monarchie.

- Oui, et c'est justement ce que je voudrais faire remarquer. En France, il fallait, pour publier, le « Privilège du Roy ». Quand on présentait que Sa Majesté n'agrèerait pas tel ouvrage, eh bien ! on le faisait imprimer à l'étranger. Il finissait rapidement par pénétrer en zone interdite. Qu'on se rappelle la grande famille Elzévier, ces princes de l'imprimerie.

- Le Séminaire de Joliette possède plusieurs de leurs livres. Ils ont commencé l'an dernier, à s'agiter sous leur poussière. Il faudrait bien, un de ces jours, leur donner la chance de se faire admirer dans L'Estudiant ou – qui sait ? – peut-être dans les « salons » du Séminaire.

- C'est à souhaiter. On n'aura jamais trop le goût des valeurs spirituelles chez nous.

- Ces deux livres sont rares ?

- Excessivement. L'un date de 1618 : Histoire de la Nouvelle-France par Marc Lescarbot, l'autre, de 1691 : Nouvelle Relation de la Gaspésie par le Père Chrestien Le Clercq, Récollet. De ce dernier auteur, on m'a offert au joli prix de 600 \$ un Établissement de la Foy, exemplaire unique. Je l'ai refusé. Le montant est un peu fort !... et la provenance pas très claire. Il se passe des manœuvres louches même dans le commerce des vieux livres.

- Ce Monsieur de la Sale est sans doute l'explorateur Cavalier de la Salle, cet aventurier de génie, selon l'expression de monsieur Jean Bruchési ?

- L'orthographe de plusieurs mots fait que tout le titre mérite d'être transcrit : Journal historique du dernier voyage que feu M. de la Sale fit dans le Golfe de Mexique pour trouver l'embouchure et le cours de la rivière de Missicipi, nommée à présent la rivière de Saint Louis, qui traverse la Louisiane par monsieur Joutel, un de ses compagnons (1713).

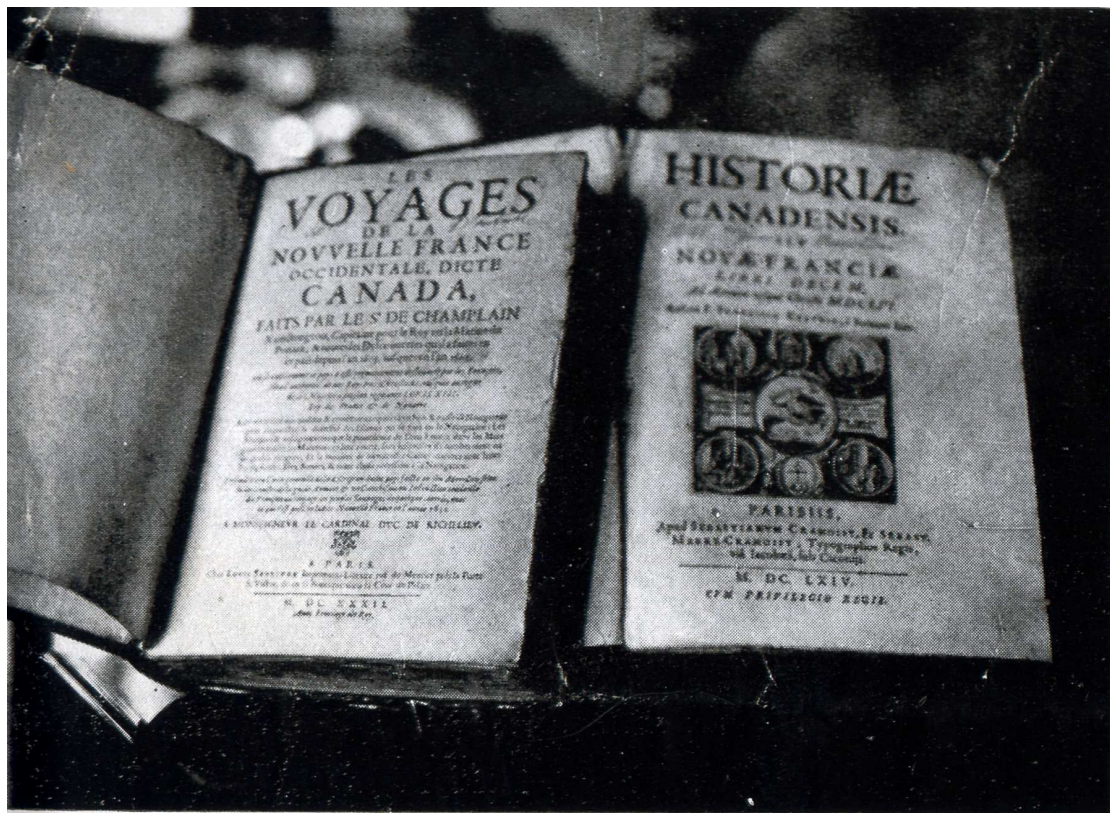
- Vous avez, je crois, de la documentation relative à Marie de l'Incarnation ?

- Deux de ces volumes m'ont été vendus en 1928, par monsieur Gonzague Ducharme, le libraire de la rue Saint-Laurent, à Montréal, grand savant en canadiana. Il m'en offre maintenant le double : la demande fait hausser les prix.

- Avec les belles rééditions de Dom Jamet, le laborieux moine bénédictin, ils reprennent évidemment de l'actualité.

- Les voici tous les deux : les Lettres spirituelles et historiques (1691) renfermant une splendide gravure qui fait voir la grande mystique canadienne; sa Vie a été publiée par son fils, Dom Claude Martin (1677). Un écrit de Marie de l'Incarnation présente beaucoup d'intérêt bibliographique. C'est un petit volume qui est probablement un exemplaire unique : L'École sainte ou Explications familières des mystères de la foy (1684). Il est au moins très rare. Je l'ai eu avec la bibliothèque de monsieur Alfred Pelland. Je ne l'ai jamais vu en vente ni en catalogue et un excellent connaisseur me dit ne l'avoir jamais rencontré non plus.

- Vous avez insisté pour me faire remarquer la gravure qui représentait la Voyante de Québec. En avez-vous d'autres qui présenteraient quelque intérêt ?



Édition de 1632 des Voyages de la Nouvelle-France de Champlain
et Historiae canadensis du Père Du Creux, s.j., 1664

En quantité. Ainsi, un beau dépliant hors-texte réunissant tous nos Saints Martyrs canadiens me tombe sous la main. Il est dans un volume du Père Du Creux, s.j. : Historiae Canadensis seu Novae-Franciae libri decem ad annum usque Christi MDCLVI. Dans un ouvrage magnifiquement imprimé du Père Charlevoix, la page titre nous fait voir qu'en 1744, le castor était déjà l'emblème de notre pays.

Il faudrait d'arrêter longuement à plusieurs volumes remplis de gravures particulièrement artistiques. Il est curieux de constater combien les éditions modernes sont généralement moins soignées que celles d'autrefois.

- Péguy avait raison de se plaindre de cette baisse du moral français qui nous a privés de tant de « belle ouvrage ». L'ancien artisan de France faisait toujours du beau.

- Et il ne comptait pas son temps. C'était son plaisir d'orner un livre parfois par le sujet. Une gravure sur métal, c'est un travail délicat et qui prend bien des heures. Aujourd'hui, on produit beaucoup plus, mais la valeur artistique aussi bien qu'intellectuelle s'en ressent.

Parmi mes volumes de gravures anciennes, je me contenterai de montrer celui-ci édité pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, par Samuel Haerne (1795), cet autre de Jean de Laet, L'Histoire du Nouveau Monde (1640), et surtout celui de Jeffery, à Londres, en 1760.

- Revenons, s'il vous plait, aux grands Français de la Nouvelle-France.

- Il y a l'édition de 1632 des oeuvres de Champlain. Les Voyages de la Nouvelle-France occidentale dicte Canada. Elle vaut bien 150 \$, tandis que celle de 1612, avec la carte hors-texte, atteindrait le joli montant de 1,000 \$! Et il y aurait d'autres auteurs intéressants..., mais passons à la Cession : Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale, entre la France et l'Angleterre (Yverdon, 1781) : trois exemplaires seulement, avec le mien, en sont connus. L'édition anglaise est moins rare, mais très belle. C'est monsieur Ducharme qui me l'a vendue. Un jour, il s'apprêtait à emballer pour le British Museum de Londres; il m'a donné la préférence, parce qu'il aime mieux garder nos richesses au pays. Voici ce bel in-quarto rempli de gravures et de cartes parfaitement exécutées.

- Se présente-t-il souvent ainsi des aubaines inattendues ?

- Justement, c'est un petit livre sans apparence qui m'a procuré la plus grande joie de ma vie de collectionneur. J'étais à Montréal chez un Juif qui liquidait une bibliothèque privée. Il m'offrait à 90 \$ un livre qu'il disait être de conséquence. Je réussis à le faire baisser à 70 \$. Je téléphone à monsieur Ducharme qui me répond d'acheter ce livre. »En quelque état qu'il soit, j'en donnerai 150 \$. Il s'est vendu 500 \$ à New York avec une reliure moderne, à l'enchère des livres de Me Victor Morin. » Le marché est vite conclu; je fais un chèque et demande de m'envoyer le volume chez moi. Le soir même, je recevais un téléphone de mon Juif : il aurait voulu que je lui abandonne le livre : il venait d'en apprendre la valeur. C'est ainsi que j'ai les Traitez de paix conclus entre S. M. le Roy de France et les Indiens du Canada, Paris, 1667. Ce n'est qu'un petit volume de 12 pages, de grand format, avec reliure originale et en parfait état.

Ici, un cahier manuscrit relié contenant des cantiques en langues sauvages (128 pages). La date est difficile à découvrir. Une longue liste de propriétaires successifs nous permet toutefois de constater qu'il existait au moins en 1788.

- Avez-vous beaucoup de livres anglais ?

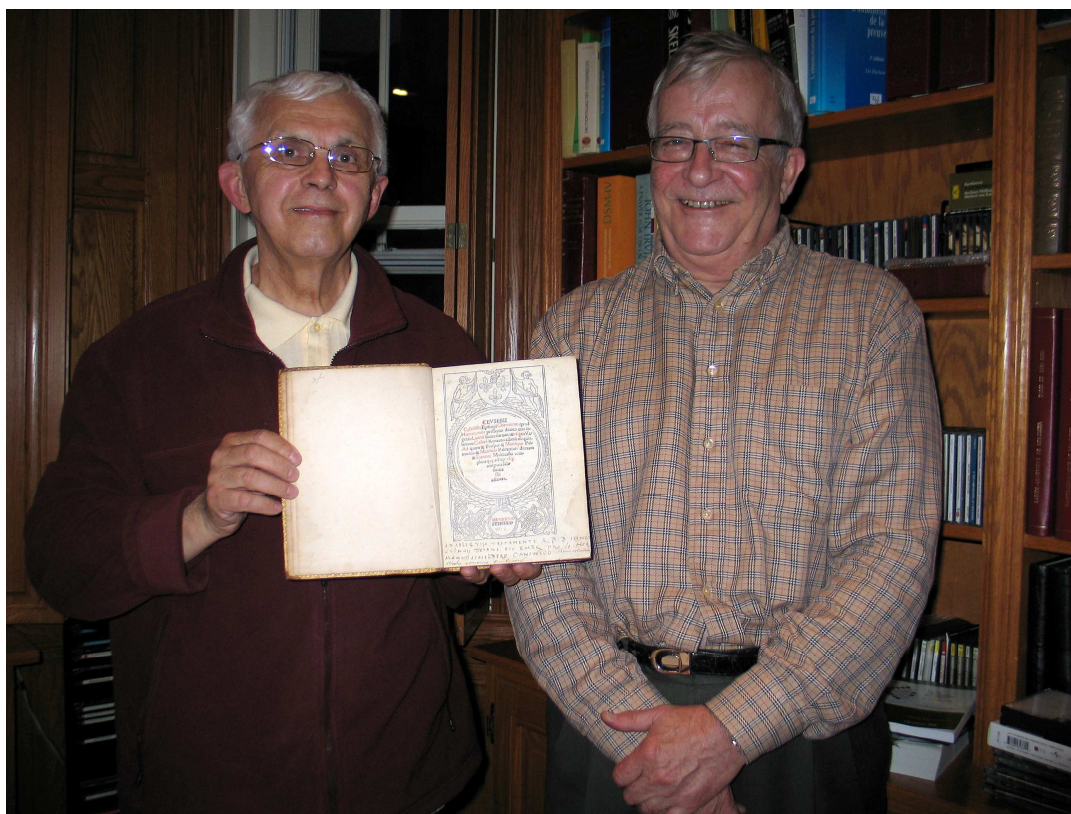
- Un très grand nombre. Je n'en ai presque pas sorti, parce que j'ai pensé qu'ils intéressaient moins les lecteurs de L'Estudiant. J'en ai un autre sous la main : A Journal of the late siege by the troops from North America against the French at Cape Breton, œuvre de James Gibson (Londres, 1745). La reliure est très jolie et représente sur un plat les armes de l'Angleterre qui renfermaient à ce moment les inscriptions suivantes : « Honni soit qui mal y pense » (qui s'y trouve encore) et « Ich Dien ». Du français et de l'allemand!

- Les œuvres des grands historiens ?

- D'une façon générale, je les possède toutes avec leurs différentes éditions : Selkirk, pour l'Ouest (assez rare), Garneau dont la première (1845) n'est pas rare (la cinquième se trouve la meilleure comme valeur historique), Ferland dont j'ai l'édition de 1929 avec une très belle reliure, Dollier de Casson, etc., etc.

- Comment se fait le commerce des canadians ?

- Par des marchands spécialisés. On trouve régulièrement chez eux un bon nombre de choix de vieux livres. Les grandes valeurs viennent cependant sur le marché plutôt à l'occasion de la vente – d'ordinaire à l'encan et après publication d'un catalogue – de la bibliothèque d'un particulier.



Monsieur André Sylvestre, petit-fils du bibliophile G.-A. Daviault et Réjean Olivier qui tient le Eusèbe Césarée (1512), le plus ancien livre de la collection Daviault, dans la bibliothèque de monsieur André Sylvestre (Outremont) 9 mai 2009

- Y a-t-il beaucoup de Canadiens-français qui s'intéressent à ce genre de collection ?

- Le nombre semble heureusement augmenter avec le désir grandissant de culture intellectuelle. Les plus en vue ont été Me Victor Morin, monsieur Émile Grothé, monsieur Gonzalve Ducharme, le marchand bien connu. Leurs bibliothèques ont malheureusement toutes été dispersées par vente à l'encan.

- Quelles sont les plus belles collections de la province ?

- D'abord, celle de la Bibliothèque municipale de Montréal. C'est le travail de toute une vie : monsieur Philéas Gagnon a passé des années à amasser le fond de la « Collection Gagnon » actuelle. Parmi les collections privées, je ne connais de vraiment considérable que celle d'un Anglais de Montréal : elle dépasse ce que j'ai.

- Pour satisfaire certains esprits, je me crois obligé de vous demander « ce que cela peut bien donner » de collectionner comme vous le faites.

- Il y a évidemment le plaisir de collectionner; le philatéliste jouit quand il trouve un timbre qui vient à point compléter terre série. Mais ce n'est pas là le principal. Il est vraiment agréable de fréquenter les vieux livres. On me dit parfois : « Vous n'avez pas dû lire tout cela. Comme de raison; j'ai près de 4,500 canadians. J'en ai lu beaucoup tout de même et de chacun de mes livres je sais au moins de quelle période et de quels événements il traite. Les livres sont des amis qui meublent notre esprit et occupent utilement nos loisirs. Les vieilles reliures – j'essaie autant que possible d'obtenir des exemplaires avec celle de l'époque – ont un charme particulier, en même temps qu'une valeur spéciale. En général, les canadians sont très agréables à fréquenter.

- Sont-ils un placement solide ?

- Les ouvrages sérieux : histoire, récits de voyages, etc. ont tendance à prendre constamment de la valeur.

- Je crois que vous avez quelques « à côté », si je puis dire.

- En effet. Par exemple, je me suis amusé à me procurer toutes les éditions de Maria Chapdelaine; il m'en manque une ou deux peut-être et j'en ai deux avec des reliures de luxe. J'ai aussi la dernière lettre écrite par Louis Riel. Elle est adressée à sa sœur. Un souvenir assez curieux l'accompagne : un morceau de la camisole du célèbre Métis. J'ai eu ces reliques avec la bibliothèque de monsieur Alfred Pelland. Il avait fait une souscription publique pour recueillir des fonds destinés à l'instruction du fils de Louis Riel. En reconnaissance, la tante de l'enfant lui avait donné les deux souvenirs que je possède actuellement.

- Nous avons donc à peu près au complet une vue d'ensemble de votre trésor?

- Un genre n'a pas été mentionné : les journaux. Voici, par exemple, reliée, la série complète de L'Abeille publiée au Séminaire de Québec à partir du 27 juillet 1848 jusqu'en 1881.

- Pour faire des achats sans trop de risques, il doit falloir être un connaisseur?

- Sans doute, mais nous avons toujours monsieur Ducharme, à Montréal, qui est un expert unique en valeurs canadiennes et d'une grande serviabilité. On n'a qu'à téléphoner et on a tout de suite le renseignement exact. Monsieur Aegidius Fauteux était peut-être plus au courant de la valeur historique, mais sûrement pas autant de celle des éditions diverses des Canadiana. C'est une affaire de détails très souvent : tel volume peut être offert parfois à un prix alléchant, mais si on ignore qu'une carte, une page frontispice spéciale devraient l'accompagner, on risque de se faire rouler et de payer le prix fort pour un livre qui a perdu une partie considérable de sa valeur. Un

autre exemple : la première édition n'est pas la plus précieuse, si une autre a été partiellement détruite ou a eu un tirage très restreint. L'érudition doit donc avoir beaucoup d'étendue et de précision.

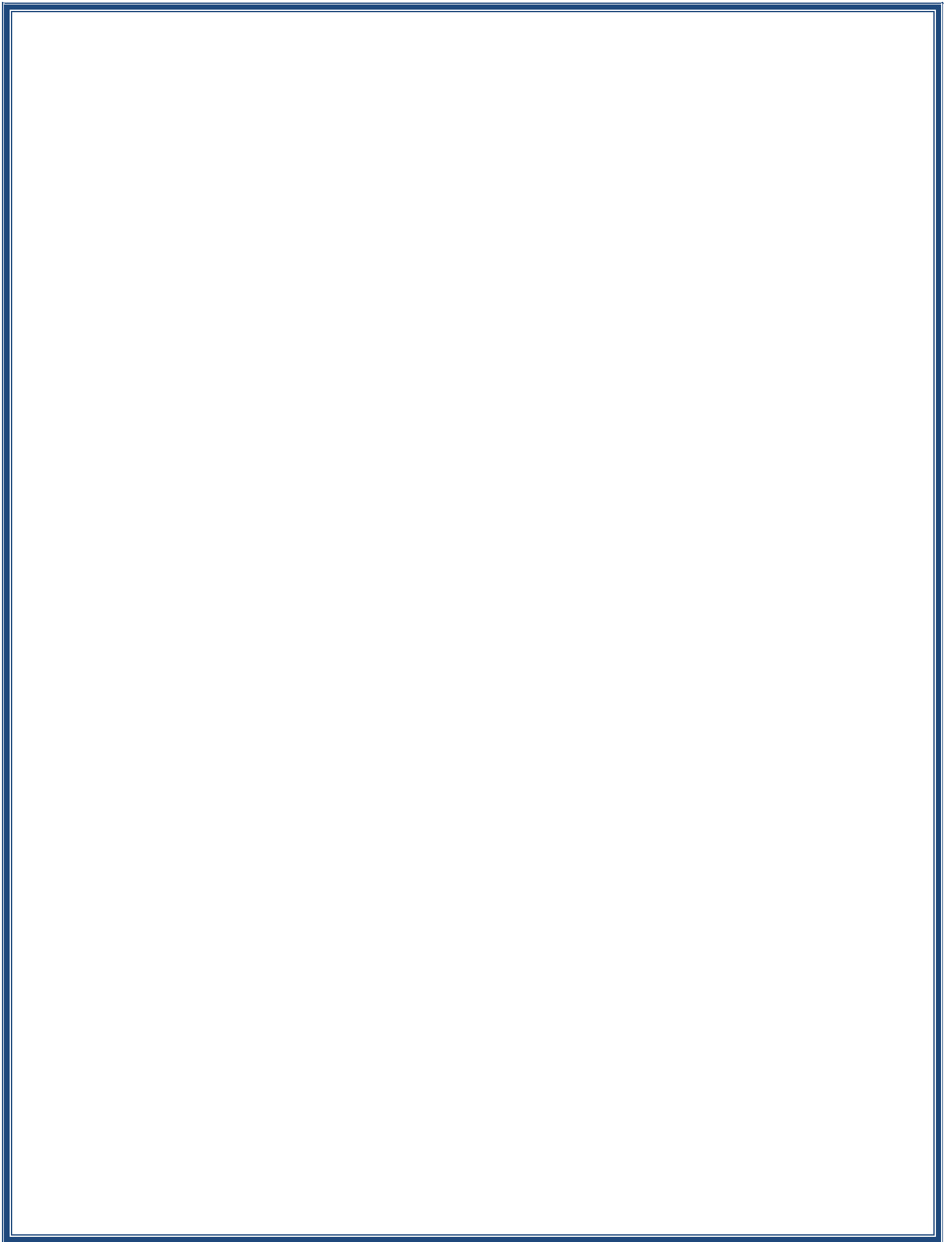
- La guerre affecte-elle les canadians ?

- Énormément. Le commerce en est fini avec la France et l'Angleterre. Avec les États-Unis, le change augmente le prix d'achat de 20% et les catalogues évoluent à des prix fous. Les plus belles occasions sont les ventes de collections de particuliers, comme, en ces derniers temps, celles du notaire Sirois de la fameuse enquête, du sénateur Rainville, du juge Landry. Il y a toujours alors, malheureusement, des pertes définitives. Les Anglais ne remettent presque jamais leurs livres en vente : d'ordinaire, en mourant, ils les lèguent à une bibliothèque publique ou à une maison d'éducation. Ce que les Canadiens-français n'achètent pas tout de suite est donc bien perdu à tout jamais.

- J'ai passé à vous entendre deux heures agréables et instructives. Je vous en remercie beaucoup au nom des lecteurs de L'Étudiant.

- Je ne regrette qu'une chose : c'est de ne pas les entretenir aussi longtemps qu'il faudrait pour leur donner une idée complète de ma bibliothèque. Ce peu de temps suffira tout de même à faire retenir l'idée principale. Il se passe parfois une génération avant qu'on puisse « dénicher » certains ouvrages. C'est, en effet, la rareté, la valeur de chaque volume qui m'intéresse. Ce qui compte, ce n'est pas de remplir des rayons ! Avec 50 \$, on en bouche rapidement plusieurs...

Marcel De Grandpré



Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption

Cote : P260

Centre : Montréal

Titre, Dates, Quantité

Collection Georges-Alphonse Daviault. - 1744-1951

- 0.11 m de documents textuels

- 1 carte - 1 plan

Notice biographique/Histoire administrative

Né à Berthier le 28 mars 1887, Georges-Alphonse Daviault est le fils de Joseph-Oscar Daviault et d'Alexandrine Champagne. Il est marchand général à Berthier et collectionneur. Il épouse à Berthier, le 20 novembre 1916, Alphonsine Pelletier. Il meurt à Berthier, le 21 septembre 1963, à l'âge de 76 ans.

Historique de la conservation/Source immédiate d'acquisition :

La Bibliothèque nationale du Canada a acquis cette collection de monsieur Georges-Alphonse Daviault; les Archives nationales du Canada l'ont transférée, en juin 1987, aux Archives nationales du Québec à Montréal. Les documents originaux de ce fonds ont été déposés en 2006 au Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption.

Voir fonds P0269 Voir [Répertoire du CRAL](#) (2009) page 231

Portée et contenu :

Les documents textuels de cette collection relatent la création et les activités de la Chambre de commerce de Berthier et l'administration municipale de la ville. Les personnalités dont il est question sont Thomas Mulvey, Pierre Hénault dit Canada Frénière, François Rémi Tranchemontagne et J.A. Barette. Les documents cartographiques comprennent un plan de la ville de Montréal et un plan de la branche proposée du chemin de fer à Berthier-en-Haut. Le plan de classification comporte les séries chambre de commerce du comté de Berthier et ville de Berthier.

Source du titre composé propre
Titre correspondant au nom du créateur de la collection

Autres formats :

Documents textuels microfilmés: voir la bobine n° 4600.

Instrument de recherche :

Répertoire des documents textuels de la Collection Georges-Alphonse Daviault
/ Aurélia Jeziorna. - 1987, 9 pages.

INDEXÉ : OUI.

SUPPORT DE CONSULTATION : Microfiche (tout format sauf COM).

LOCALISATION DU SUPPORT DE CONSULTATION : 601208.

Termes rattachés

ADMINISTRATION MUNICIPALE
BERTHIERVILLE (VILLE : QUEBEC)
ASSOCIATIONS
BARETTE, J. A.
BERTHIERVILLE (VILLE : QUEBEC)
BERTHIERVILLE (VILLE : QUEBEC) - ADMINISTRATION
CHAMBRE DE COMMERCE DE BERTHIER
CHEMINS DE FER - CONCEPTION ET CONSTRUCTION
BERTHIER-EN-HAUT (QUEBEC)
DAVIAULT, GEORGES-ALPHONSE, 1887-1963
HENAULT DIT CANADA FRENIERE, PIERRE
MONTREAL (VILLE : QUEBEC)
MULVEY, THOMAS, 1863-1935
TRANCHEMONTAGNE, FRANCOIS REMI

Musée McCord d'histoire canadienne,
690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec, H3A 1E9

Collection Georges-Alphonse Daviault (C626). – [1860 - 1910]. – 356 photographies. – 0,01 mètre linéaire de documents textuels.

Cette collection porte sur la ville de Berthier, de même que sur le milieu politique et clérical québécois. Elle contient deux feuillets publiés dans le but de faire la promotion de la ville de Berthier, de même que des photographies collectionnées par monsieur Daviault, la plupart étant des portraits de personnages politiques ou religieux photographiés par Notman, Livernois, Quéry Frères, Dumas, Montminy, Bazinet, Larin, Gregory, Grenier et la Dominion Photographic Rooms.

Grandpré, Marcel de, 1917-

Tableaux généalogiques de Georges-Alphonse Daviault, fils de Alexandrine Champagne: ascendants directs ; branche Champagne.

DESCRIPTION: 19 feuilles ; 38 cm.

NOTE: Lettre de M. de Grandpré à G.-A. Daviault précédant le texte: Joliette, le 12 octobre 1956.

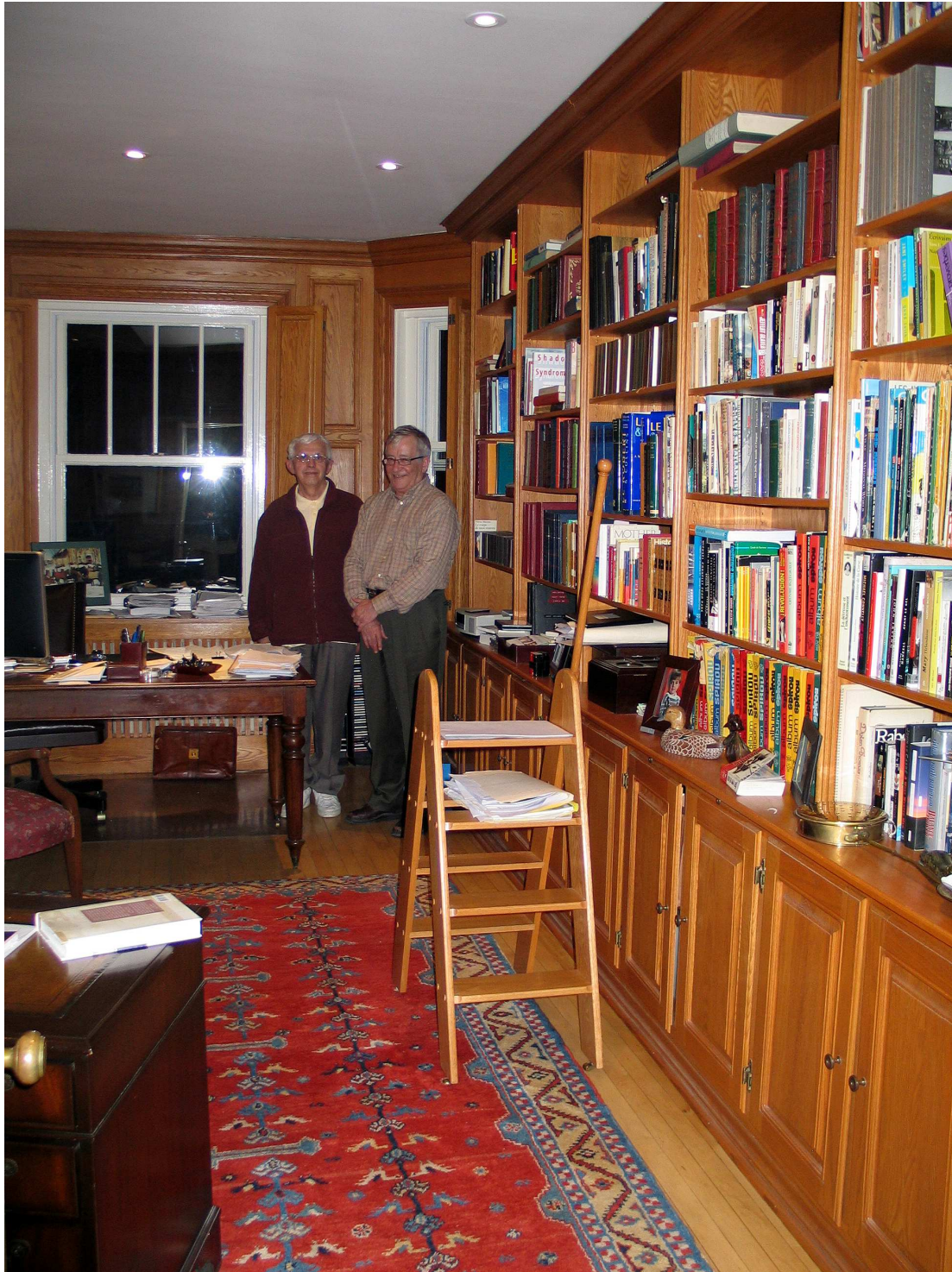
Photocopie du Ms. 36 cm.

Dans un étui.

CLASSIFICATION: Indice de classification LC : CS90*

Dewey : 929/.20971 22

MATIÈRES : Champagne (Famille)
Québec (Province) -- Généalogies



Vue partielle de la bibliothèque de monsieur André Sylvestre, petit-fils du bibliophile Georges-Alphonse Daviault de Berthier. De gauche à droite : Réjean Olivier et André Sylvestre (Outremont) 9 mai 2009



Réjean Olivier présentant le Maria Chapdelaine de Louis Hémon (Paris, Éditions Mornay, 1933) avec des gravures de Clarence Gagnon dans une reliure de Georges Bourgeois, appartenant à André Sylvestre, petit-fils du bibliophile Daviault (Outremont) 9 mai 2009



Plat de la reliure plein cuir de Georges Bourgois avec gravure incrustée.
(Outremont) 9 mai 2009

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Dédicace

La riche collection de canadiana

Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption

Musée McCord d'histoire canadienne

« La bibliophilie est, littéralement, l'amour des livres et plus particulièrement des livres rares ou historiquement précieux. Le bibliophile est un amateur de livres qui est souvent fier de sa bibliothèque et de sa collection, mais un érudit qui possède de nombreux livres peut ne pas être bibliophile.

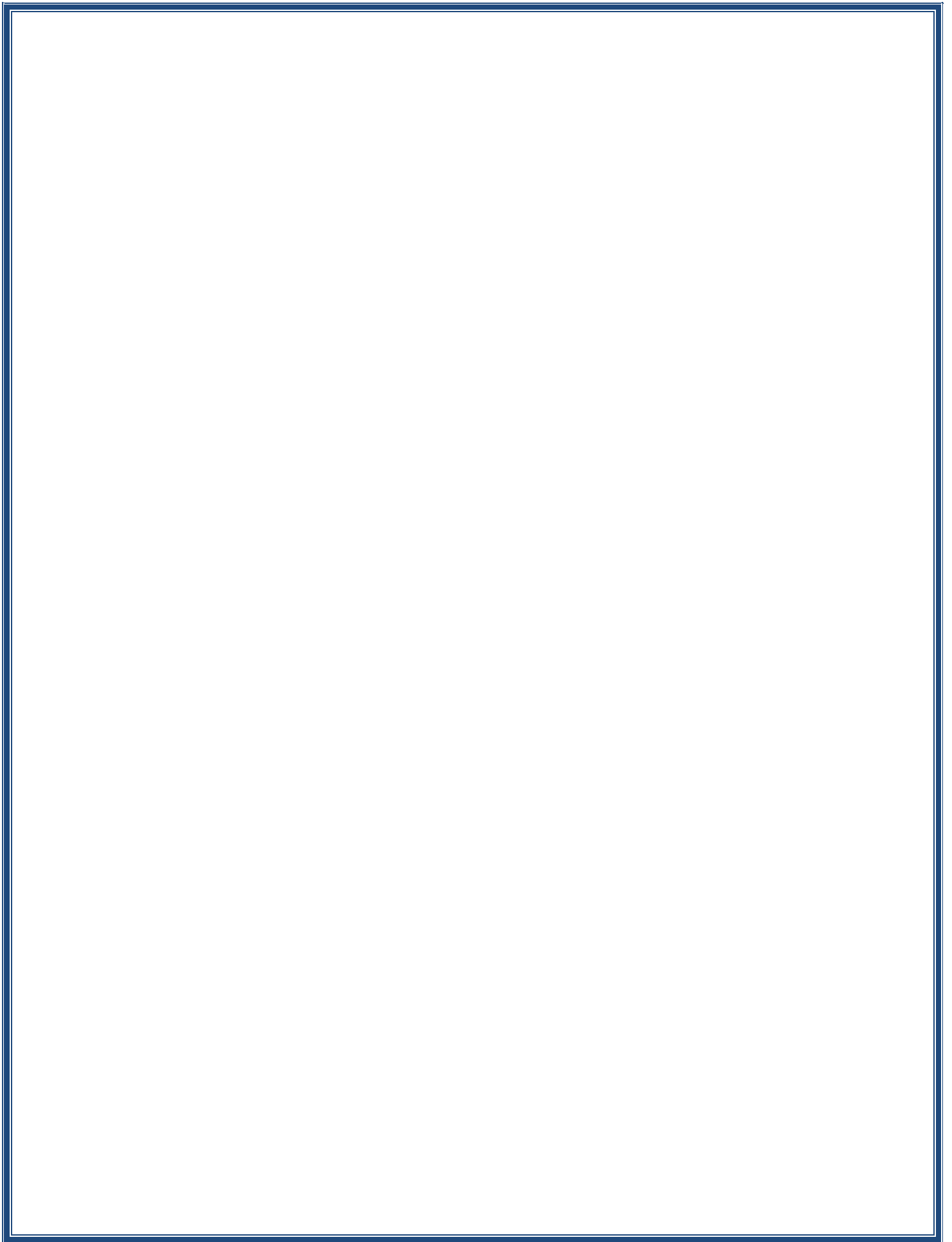
Les bibliophiles aiment les livres pour ce qu'ils leur apprennent ; les bibliomanes ne sont que des collectionneurs de livres. »

Wikipédia

Livre numérique transféré en 2013

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Chez Copie AM à Joliette ce 15 mai 2010



Autres ouvrages de bibliophilie de Réjean Olivier

Olivier, Réjean, 1938- , *Je viens causer des livres, ou, La bibliophilie et la bibliothéconomie au Québec et dans la région de Lanaudière de 1965 à 1990 et l'expérience d'un bibliothécaire au Collège de l'Assomption ; suivi de Catalogue chronologique des livres publiés par Réjean Olivier ; la bibliophilie et la bibliothéconomie au Québec et dans la région de Lanaudière de 1965 à 1990 et l'expérience d'un bibliothécaire au Collège de L'Assomption; catalogue chronologique des livres publiés par Réjean Olivier*. Joliette : Édition privée, 1990. 332 p. : ill., portr. ; 29 cm + 1 f. de pl. plié. Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, 18.

Olivier, Réjean, 1938- , *De la bibliophilie par les textes / [réalisation : Réjean Olivier]*. Joliette : Édition privée, 2001. 110 p. : ill., portr. ; 21 cm. COLLECTION: Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 48.

Olivier, Réjean, 1938- , *Ramas de bibliothécaire : lettre circulaire sur l'importance du Centre des ressources didactiques ; lettre aux professeurs de mes enfants ; ma « librairie particulière »*. Joliette [Québec : Édition privée], 1991. 52 p. : ill., portr. ; 22 cm. Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière no 27.

Olivier, Daniel, 1949- , *Dans l'arrière-boutique : naissance d'un bibliophile québécois, Philéas Gagnon, 1854-1915 / Daniel Olivier ; édité par Réjean Olivier*. Joliette [Québec : Édition privée], 1990. vi, 96 p. : ill., portr. ; 28 cm. Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière no 24. .

Olivier, Réjean, 1938- , *Catalogue Grypinich, relieur d'art et de quelques autres reliures de la collection de la famille Olivier de Joliette*. Joliette, Québec : Édition privée, 2008. 91 p. : ill. ; 28 cm. Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière no 71.